

Ange d'Agostini, 1920



Ange d'Agostini, dit « le Professeur », né en 1920, est l'un des tout premiers accordéonistes français. Il a accompagné les plus grands (Piaf, Montand, Caussimon...) avant de créer sa propre formation. À 90 ans, il vient de publier son autobiographie, «*La valse à Yoshka*» (éd. de la Cyrène). Discographie abondante.

Alphonse Delaneuville, son voisin, ami et « arpette » [affectueux], l'accompagne dans la tournée de conférences qu'il donne autour de son livre. Nul n'était mieux placé que lui pour nous dévoiler les à-côtés, parfois intimes, de cette grande personnalité hexagonale du « piano du pauvre »...



18, rue de la Mairie,
60125 M. de la Madeleine-Saint-Pierre
03 44 81 71 34
cic.cyrene@wanadoo.fr

le petit dico du Professeur

petits à-propos d'Alphonse
concernant Ange d'Agostini



Rou



ROULLER, v.i. *Perdre ses capacités.* ♦ C'est son verbe, au professeur. Quand on est restés trois jours sans se voir, il toque à la porte : «*Alors, qu'est-ce que tu fais ? Tu vas rouiller !*» Il aime bien le mouvement, lui, tandis que moi je resterais volontiers avec mon jardin. «*Allez, on va se bouger. Sinon on va devenir vieux !*» Et quand même, il a passé les nonante : en 20 qu'il est né. J'ai douze ans de moins mais je crois bien que c'est lui le cadet.

ROULOTTE, n.f. *Voiture des forains, des Manouches.* ♦ Faut pas lui parler de roulotte, encore moins qu'il en voie une parce que, tout de suite, ça lui fend le cœur. Tout ça à cause de cette histoire de Yoshka et d'Harabaci. Vous savez ce qu'il a fait en 80, par là ? Il en a loué une, de roulotte, à Sarreguemines, Lothringen. Avec un cheval, oui, oui. Et pis il est allé jusqu'à la ferme du Schwartz ross. Le vieux l'a reconnu, il était tout heureux de le voir. «*Venez, je vous emmène*» qu'il leur a dit, le professeur. Ils sont montés tous les deux à l'arrière. Yoshka, elle s'était mise à la fenêtre de droite, elle n'en perdait pas une miette, du paysage. Ils ont fait les douze kilomètres de Forbach et le retour. Ils ont bu une bière en route, et la dame une limonade. Alfred – le vieux – il n'arrêtait pas de parler, il était heureux comme un gosse. «*Et elle ?*», a demandé le professeur. Et là il s'est passé comme un miracle : en descendant, Yoshka lui a souri. Tourneboulé, qu'il en a été.

FLE

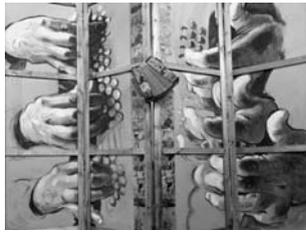


FLEUR, n.f. *Partie d'une plante qui porte les organes de la reproduction.* ♦ Il adore les fleurs, le professeur.

Dans son jardin, pas la peine de chercher autre chose que des fleurs. Pas de poireaux ni de carottes, rien que des fleurs. C'est avec Piaf qu'il a pris le goût parce que, chez elle, il y avait toujours cinq six bouquets. Faut dire que des admirateurs, elle en manquait pas... Sa fleur préférée, c'était les roses. Montand avait recouvert les marches de l'hôtel Alsina (39, avenue Junot, dans le 18^{ème}) de roses jusqu'à la porte de leur chambre.

FLORILÈGE, n.m. *Sélection de choses remarquables.* ♦ Ça aura été sa première grande aventure, Piaf. Mais, moi qui le connais bien, je sais que c'est avec *La valse à Yoshka* qu'il a été au summum de son art. Il avait un toucher incroyable, chaque note était comme détachée du reste, elle tombait «*dans un ravissement de l'âme*» disait Laurette qui me l'avait ravie, mon âme. Quand on a été plus proches, je lui ai plusieurs fois dit qu'il devrait sortir un disque avec le florilège de ses plus belles compositions. Il a hésité un long moment et puis l'âge est venu. L'envie de faire parler de lui lui était passée. Un soir où les garçons étaient venus pour mon anniversaire, il a joué dans le jardin. Il a joué comme un Dieu, tout à merveille, rien que pour nous. Je ne m'y suis pas trompé : je l'avais eu, mon florilège.

ACC



ACCORDÉON, n.m. *Instrument de musique inventé en 1829 par le facteur de piano autrichien Cyrill Demian.* ♦ Il en joue de toutes sortes, le professeur. Quand il accompagnait Édith Piaf, il jouait du chromatique, celui qu'on voit le plus à la télé, celui des grands de l'accordéon: les Émile Vacher, les Gus Viseur avant-guerre, les Peguri; celui des Yvette Horner, des Verchuren, Jo Privat, Marcel Azzola... Mais il a toujours eu une préférence pour le diatonique, comme Marc Perrone ou Stéphane Delicq, qui était de Nogent-sur-Oise.

AGOSTINI (ANGE D') [Tulle, 1920]. Le plus grand accordéoniste que je connaisse. ♦ C'est lui, «le professeur». Il a toujours baigné là-dedans depuis tout petit. Son bisaïeul Italo avait connu le facteur Demian. C'est par lui que le virus a gagné toute la famille. Il a fait une grande carrière: il a accompagné Piaf et Yves Montand pendant dix ans et puis il s'est lancé tout seul. Il a connu un petit creux à l'arrivée des Yéyés mais il a vite repris le dessus. Il avait un quintet formidable avec lequel il a enregistré des 45 tours et des 33 tours. Son morceau le plus célèbre est *La valse à Yoshka*. Il raconte ses souvenirs dans un livre qui porte ce titre, rapport à la fidélité qu'il a toujours eue pour les amis.

FOL



FOLDINGUE, n.m. *À moitié fou.* ♦ Ah ça c'est une histoire qui lui tire toujours les larmes, celle du professeur Verpinechulechelmi. D'abord le nom est tellement imprononçable que ça doit pas être le vrai. Mais bon, il y est quand même allé, dans son soi-disant labo, au type que je cause, Marcel de son tiot nom. Je vous raconte ça. C'est dans un petit village de la Somme, rien que ça, ça doit vous mettre la puce à l'oreille. Le gars avait envoyé une bafouille, qu'il voulait absolument lui montrer une invention géniale qui pouvait être de bon secours pour les asthmatiques et pour tous ceux qui ont du mou dans les poumons. On y va. On s'attendait au pire, mais pas à ça. C'est sa femme qui ouvre, dans les 145 en hauteur et dans les 120 côté gras. «*Mon Marcel, i vous attend dans son laboratoire*» qu'elle dit. Lui il avait l'air presque normal. Il nous montre d'abord des graphiques et des schémas. En gros il s'était inspiré de l'accordéon pour imaginer une machine qui aide à respirer. Bon, pourquoi pas? Son truc était simple: greffer un accordéon à la place des poumons défaillants. Il nous explique ça en long et en large. Il a pensé à tout: pour un bébé, on pourrait recourir à un concertina par exemple. Le professeur écoute sans rire. Moi j'avais déjà pissé dans mon froc. Et le Ange, à la fin, il pose la question qui tue: «*Les bretelles, vous les accrochez où?*» Le foldingue a promis de revoir ça. Manque de pot: à l'H.P. où il est, le directeur aime pas la musique...

Soi – Corinne COULY. Dentelle aux fuseaux et broderie. Fils de soie. «*Il pleure, il rit, il chante, il murmure, il crie, il prend son souffle, il expire, il inspire, il se contorsionne, il se blottit, il se déploie, sous les mains douces et expertes de celui qui l'aime.*»

Sou – Alexandrine ROLLIN. cf. **Poi**

à venir – Christine MOREAU. Musicienne, comédienne, plasticienne sonore, elle invente et construit à partir d'univers éclectiques. «*L'accordéon, pour moi, c'est un petit poumon. J'aime le voir respirer profondément ou haleter pour chanter ses états.*»

scénographes de l'exposition Alain JACOMY
Vincent BALAY
écrivain Roger WALLET
responsable artistique Michel FONTAINE
chargée d'administration Magali REYNIER
oreille lointaine Gilles RÉMY

*et le Conseil général de l'Isarie,
le Conseil régional de Picardie,
la commune et les habitants de Maisoncelle-Saint-Pierre (Oise)*

*création déambulatoire, théâtrale et musicale (septembre 2012)
avec Patrice BOUSQUET, Charline PORRONE,
Annie ROBERT, Louise DUFOUR, Estelle FOUGEU,
Jacquotte FONTAINE, Michel FONTAINE
et les musiciens amis de la Compagnie*



ROS

ROSE, n.f. *Fleur chère aux poètes, à qui certains dépendant préfèrent l'aïillet.* ♦ La fleur du professeur. D'abord, c'est simple, quand il y avait un programme d'imprimé, il faisait toujours ajouter en bas: «*Ange d'Agostini n'accepte que les roses*». Une fois – est-ce que ce n'était pas dans le coin de Caen? – à la fin il y a une Martiniquaise, enfin une fille des îles, mais magnifique, dans la petite quarantaine, qui vient se faire dédicacer un disque. Elle avait des tulipes à la main. Elle les pose sur la table. Ange fait tout de suite sa tête mais il lorgne quand même sur la dédicataire. Il devait être en rogne car il dit «*Soyez gentille de reprendre vos fleurs*». Et elle, avec un sourire délicat, elle lui répond: «*La rose, c'est moi... Je m'appelle Rose...*» Le lendemain matin il m'a glissé comme ça «*Je savais pas que trois roses, ça pouvait faire un bouquet somptueux...*» Trois, il se vantait peut-être un petit peu...

ROSERAIE, n.f. *Lieu planté de roses.* ♦ Il aime tellement les roses, le Professeur, que chaque année il va jouer à une grande fête des roseraies, du côté de la Touraine. Il connaît Michel Lis, le jardinier de la radio, et le Baraton aussi. Mais il n'aime pas tout le commerce autour de ça, ça l'énerve.

ROSIÈRE, n.f. *Jeune fille vertueuse.* ♦ «*La rosière est à la rose ce que la bétailière est au bétail: tu crois partir en voyage et elle te mène à l'abattoir!*» Citation du Professeur.

accordéons au Japon?" Lui et moi? De l'attention, de l'intention, je le regarde sans le toucher... Pas de sutures ni de sparadrap, du sens, de la conscience. Objet inanimé, avez-vous donc une âme?»

PAR – Alain JACOMY. Travaille les végétaux, tortille le bois, occupe les paysages. «*Tout petit, en haut de l'escalier, je voyais tourner les couples, je me berçais d'accordéon, je sentais encore la paraffine que mon grand-père avait saupoudrée sur le parquet de la salle de bal.*»

PER – Julie ÉVRARD. «J'ai essayé de ne travailler qu'avec des matériaux et des objets de récupération. De neuf il n'y a que le plomb et les fleurs... *L'accordéon c'est un bal, une valse, des jeux de regard avec les garçons... Et pour finir, moi dans les bras de mon père qui m'apprend à danser!*»

POI – Alexandrine ROLLIN. Travaille essentiellement le bois, métal, plâtre... «*L'accordéon je le regarde, le dessine le renifle et l'écoute il n'est pas totalement apprivoisé encore, emballée du cœur et des rythmes, respiration, prise au corps-à-corps, petite lutte dansée entre le musicien et l'instrument.*»

ROS – François BOURGEOIS. Dessin, aquarelle, crayons, collages (journal Le Monde)... L'éducation populaire est au cœur de ses engagements. «*De l'accordéon, j'aime toute la famille, le bandonéon déchirant des résistances sud-américaines comme la fragilité à jamais fellinienne de Nino Rota.*»

ROU – Christophe RAMET. A fait l'École Sup d'Art de Design d'Amiens, "mais bon..." Ne connaissait rien à l'accordéon. La mer, c'est ce qu'il a ressenti à *La valse à Yoshka*: Rouen, l'Atlantique. Aussi la Méditerranée. Toutes les mers.



BAL

BAL, n.m. *Réunion consacrée à la danse.* ♦ C'est dans les bals qu'il a appris son métier, le professeur. Avant-guerre, c'était surtout la valse, le tango ou la java, qui était un peu plus coquine. En 1945, sont arrivées les danses qui remuaient davantage, le rock n'roll ou le twist. Pas vraiment son truc. Il a bien joué deux trois choses des Beatles ou de Claude François, mais il avait l'âme trop romantique pour ça... Toujours est-il que le bal, il a toujours préféré ça aux concerts, «*Trop prétentieux pour moi*», qu'il dit toujours.

BALAJO, n.pr. *Nom d'un cabaret parisien.* ♦ C'est là qu'il a fait la connaissance de la Môme Piaf. Elle cherchait un accompagnateur, il lui a tapé dans l'œil et dans l'oreille. Dans le cœur peut-être bien aussi, mais c'est une autre histoire...

BLEU-BLANC-ROUGE, adj. *Tricolore.* ♦ Le 14 juillet 1970, il animait un bal en Seine-Inférieure. À la fin, un type est venu le voir, il connaissait celui qui avait composé *La valse à Yoshka*: un maquisard italien du nom d'Harabaci – il avait été fusillé en 44 par les Allemands. Il ne se souvenait pas exactement de l'endroit où elle habitait, Yoshka, mais le professeur a fini par la retrouver. Depuis ce jour-là, tous les soirs de fête nationale, il jouait sa *Valse* en souvenir d'elle.

Poi



POISSON, n.m. *Vertébré aquatique.* ♦ Chacun son truc, moi j'adore la pêche. En rivière parce que leurs truites de cirque dans les étangs, très peu pour moi. Un jour je l'ai décidé à m'accompagner. Il faisait un petit frais. On est allés à la rivière. Ça été une journée formidable. D'abord, chaque poisson que je sortais, je le retenais le temps que le professeur lui fasse entendre un peu de belle musique. En fonction de sa taille et de son allure, il trouvait toujours quelque chose à jouer. Quand j'ai ramené une belle arc-en-ciel, il a tout de suite trouvé: «*Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer Et la terre peut bien s'écrouler...*» Il beuglait dans la pâteure et moi je l'i suivi pour le final «*Peu m'importe si tu m'aimes Je me fous du monde entier...*» On se sentait heureux. Comme deux frères, je peux pas mieux dire. Et pour couronner le tout, le petit blanc était frais à point, une merveille. Les trois bouteilles y sont passées!

POISSONNEUX, adj. *Qui abonde en poissons.* ♦ Après ça, quand le bal commence et que la piste est pleine, il a une expression à lui. Il disait: «*Les gars, ce soir c'est poissonneux*». J'ai toujours adoré cette expression, y'a que lui pour trouver ça. Je me souviens, une fois où on s'était fait arrêter par les gendarmes pour un contrôle, ils lui avaient demandé sa profession. Il avait répondu: «*Poissonnier en soufflants*». La tête des pandores!...



Fou

FOULE, n.f. *Multitude.* ♦ La foule, c'est avec Piaf que le professeur l'a connue. Et je ne parle pas seulement de *Emportés par la foule qui nous traîne nous entraîne...* – il la jouait vraiment à la perfection, même que des fois la Môme elle oubliait de partir quand il fallait, rien que pour l'entendre jouer une fois de plus l'air de Michel Rivgache. Mais des foules, ça il en a eu, je veux dire lui, avec son quintet. Pas des foules à milliers mais des six sept cents quand même. Je me souviens d'une fois à Rouen, dans les années 75, par là. Au début, dans le grand parc des expositions, ils étaient là sagement debout à écouter et à applaudir. Et puis il y a un couple qui les a rejoints sur scène et qui s'est mis à danser. Alors là, fallait voir! En cinq minutes ce n'était plus un parterre de spectateurs mais un immense bal musette. Ça tournait dans tous les coins, ça guinçait, ça valsait – parce que la valse, le professeur, ça toujours été sa préférée. Même qu'avec Laurette on y est allés de nos trois petits tours. Un vrai bonheur. Le journaliste de Paris Normandie, le lendemain, il a titré «*d'Agostini, l'homme qui dechaîne les foules*». Il l'a gardé longtemps, cet article, punaisé dans sa salle. On les voyait de loin sur scène mais surtout il y avait cette foule incroyable qui dansait. Mais s'il avait voulu faire les grandes salles, il aurait fallu qu'il se mette à la variété et ca, c'était pas dans ses manières de voir. Lui, c'est le feeling...

CIR

CIRQUE, n.m. *Lieu où l'on donne en spectacle des numéros d'adresse, de dressage, de clowns...* ♦ Après sa traversée du désert, il a fait toute une année la tournée avec le cirque Zavatta. Il aimait bien l'ambiance de la roulotte, ça lui rappelait son grand-père Domenico, qui avait été montreur d'ours à la fin du siècle. Mais dans sa vie aussi c'était un peu le cirque. Il n'a jamais eu de chance avec les femmes. La trapéziste dont il était tombé amoureux fou est partie finalement avec l'avaleur de sabre. C'est à cette époque que j'ai fait sa connaissance. Il n'était pas au mieux de sa forme... Laurette m'a dit: «*Il est comme un fildeferiste sans son balancier...*»



CONCERT, n.m. *Récital.* ♦ Là-dessus, en mai 68, un type de chez Lockheed est venu le trouver – Laurette et moi on avait un peu arrangé les choses en sous-main. Il aurait bien voulu que le professeur vienne donner un concert pour les grévistes et leurs familles dans l'usine occupée. Je crois que c'est ça qui a été le déclic. Il s'est rendu compte que les gens connaissaient toutes les chansons qu'il jouait et qu'on pouvait encore s'amuser, rire et s'émouvoir, en écoutant de l'accordéon. Aussi sec, après ça, il a reformé un groupe et il a recommencé à sillonner les campagnes. Il avait retrouvé sa famille: le music-hall. Et sa joie de vivre.

GAM

GAMIN, E, adj. Fam. *Enfant, gosse, lardon, loupriot, tchiot, pouliquet, chiard.* ♦ C'est son grand regret, à



Ange: ne pas avoir eu d'enfant. Mathilde ne pouvait pas en avoir. Un temps elle avait parlé d'adopter mais, avec la vie qu'il menait, le d'Agostini, si c'était adopter pour faire mener au gamin une vie de barreaux de chaises... Il s'est beaucoup occupé de ses neveux et nièces, les gosses de sa sœur Suzanne, qui s'est retrouvée veuve toute jeune, quand son mari est mort pendant son service, à Madagascar, en 47, lors des opérations de «*maintien de l'ordre*», comme disaient pudiquement les anciens Résistants qui avaient eu vite fait d'oublier la leur, de guerre... Sur les trois, c'est finalement la benjamine qui s'est mise à la musique. Elle joue de la guitare. Pas mal, j'ai eu l'occasion de l'entendre quelquefois.

GRAND, E, adj. et n. *Qui a de l'importance.* ♦ Je ne connais personne de plus humble que le professeur. Je me souviens de la fois où il a été invité à Fontenay-sous-Bois pour dédicacer son livre. La mairie avait bien fait les choses, il y avait du monde. Mais quand il a vu arriver Marc Perrone... C'était comme s'il voyait un maître. Il n'a pas dit *maître*, il a dit «*grand. Marc Perrone, lui, c'est un grand*». Le grand Pa embrassé comme si c'était son père et, ce soir-là, ils ont joué tous les deux *Yoshka*. Et Perrone l'a remercié de «*nous avoir donné ce chef-d'œuvre*». Et lui, il a répondu, avec un petit sourire: «*C'est un emprunt...*»

LAL – Jacquotte FONTAINE. Institutrice. «*Pour moi, l'accordéon c'est la musique sur un 33 tours, ou bien à la radio, le dimanche matin, que j'écoutais avec mon père et ma mère dans la cuisine.*»

MAN – Cécile DERUY [scénographe] & M. DERUY [haut technicien en mécanique] [fille et père]. De l'accordéon, la mécanique les a séduits: ce bel agencement à la précision millimétrée, ils ont imaginé permettre au visiteur de le mettre en œuvre, que lui aussi fasse naître sous ses doigts la petite musique de son âme.

MIL – Gérard ÉLOY. Osier, colle, bois, papier. Cage réalisée par Didier Fourdrain, artisan vannier à Crèvecœur-le-Grand. «*... Ma vie, ma liberté / Je les ai confiées / À un amoureux du vent / Qui a pris le temps / De m'appivoiser ...*» Extrait de "L'accordéon est une personne", éd. du Petit véhicule, 2009.

NID – Brigitte ROMASZKO. cf. **BAL**.

NU – Gwen LE FICHOUS & Florie GLODT. Accordéonistes amateurs, musiciens en herbe et photographes «à poils». L'idée très forte du partage. «*Le diato fait vibrer le Corps des «On», silhouettes de toutes formes, de toutes tailles, de toute inspiration...*»

ŒI – Céline FAYRET. Comédienne, plasticienne, scénographe. Des traces de vie dans cette installation: ici l'on a marché, là on a laissé la marque d'un baiser... Suggérer la vie quand trop d'ardeur brûlerait...

PAN – Isabelle MAUPIN. «*En fait, c'est ma première histoire d'amour avec un accordéon... Finalement c'est devenu: "Y a-t-il des*

PER



PÈRE, n.m. *Géniteur.* ♦ C'est grand dommage que le professeur n'ait pas eu d'enfant. Parce qu'asteure il nous servirait de chauffeur. C'est qu'on finit par en faire, des kilomètres, de l'An à la Noël! Moi, c'est la plus belle chose qui me soit arrivée. Ah, nos garçons! C'est drôle, même que Laurette n'est plus là, je dis toujours «*nos*» garçons...

PÈRE-LACHAISE, Nom d'un cimetière parisien. ♦ Je le connaissais pas à l'époque, le professeur, c'est lui qui m'a raconté l'enterrement de la Piaf. Le 14 octobre de 63, que c'était un lundi. À Paris, au cimetière du Père-Lachaise où sont toutes les célébrités et elle, c'en était une, «*la dernière*» il dit souvent. Il y avait des dizaines de milliers de personnes tout le long des rues et lui, il était arrivé le matin de bonne heure boulevard Lannes, où elle logeait. Il y avait son mari, le petit Grec, je sais plus son nom, et pis son amie de toujours, Mme Bonel, qui la tenait dans ses bras quand elle est morte là-bas, dans le Midi. Les rues étaient noires de monde. Le professeur il était dans le cortège des voitures, avec les motards de la Préfecture. Quand ils sont arrivés au Père-Lachaise, ils sont allés direct à l'avenue transversale n°3. Et là le professeur il a joué *Non, je ne regrette rien*. «*Plus jamais je jouerai ça*», qu'il a dit, après. Et puis, comme il y avait Mme Dietrich, il a encore joué *Lily Marleen*.

DEN – Séverine HOUPIN. Sculpture de papier mâché. «L'accordéon, du papier qui respire, guidé par l'effleurement appliqué des doigts qui parcourent les boutons de nacre. Le chant en dit long sur les heures passées ensemble, et l'engagement qui nous lie.»

EMB – Stéphanie FIBLA & Patricia GAUCHÉ. Bricoleuses toutes matières «qui gardent une trace de vie, la nôtre, la leur». Stéphanie: «Je suis tombée de ma chaise en entendant un jour Marc Perrone». Patricia: «L'accordéon me fait danser, bouger... et me remue».

FLÉ – Orélie LE TIEC. «Cet accordéon sans vie, sur son dernier souffle. Son tissu me plaît beaucoup, sa couleur m'a donné envie d'une installation très colorée avec de la transparence. Des papillons, la balançoire, le transparent et la rose en référence à la chanson («pour toi, jolie maman...»). La position de l'accordéon donne la forme d'une jupe assise et se balançant...»

FOL – Audrey DIMECH' & Éric BOUDIER. Lui, calligraphie gestuelle, traces, taches, points, empreintes et musique. Elle, plasticienne touche-à-tout: Le crochet pour ses créations en volume, la peinture, le collage, le dessin. «L'accordéon nous a inspirés: sa forme, son fonctionnement, l'air qui rentre, qui sort, les touches sur lesquelles on appuie et les sons qui gagnent nos oreilles.»

Fou – Éric POIRIER. Marionnettiste. Estampes et gravures. La sensualité ne le désespère pas, la nudité est toujours callipygée. Il aime les digressions et se sentir vibrer.

GAM – Sophie SHAIKH. Accordéoniste, comédienne et plasticienne. *Les yeux noirs* l'ont accompagnée tout au long de ce travail. Ses visages rient à la vie.



CORPS, n.m. *Organisme de l'homme ou de l'animal.* ♦ Il est bel homme, le professeur. Son père avait raison, avec un beau tiot cul comme ça, il a fait des ravages. Je me souviens d'un soir, du côté d'Orléans, une jeune femme le dévorait des yeux. Elle aurait pu être sa fille. Un moment ses yeux sont tombés dans les siens, ah les étincelles! Heureusement, il a toujours eu du sentiment, c'est ce qui l'a sauvé. Ce soir-là, je sais pas... Mais longtemps il a reçu des lettres du Loiret.

CORPS-À-CORPS, n.m. *Mêlée violente, acharnée.* ♦ «L'accordéon, c'est pas un corps-à-corps», qu'il aime dire et rabâcher, «ou alors un corps-à-corps amoureux. L'accordeon c'est du sentiment, de la passion. C'est pas le Vercors ni le Chemin des Dames... Quoique, le chemin des dames...» Il a à l'horreur la virtuosité, ceux qui vous jouent des quintuples croches comme qui rigole. Il sait le faire. Mais lui, le meilleur, il le dit toujours, c'est la valse lente. «C'est là que toute la sensiblerie elle se fait entendre.» Et pis lui il a pas toujours le sourire à se décrocher la mâchoire. Il a été à bonne école avec Piaf. Tu le vois jouer *Les amants d'un jour* avec un sourire jusqu'aux oreilles? Non, faut pleurer au-dedans pour jouer ça. «Comme quand tu aimes une femme et que tu pleures au-dedans d'elle», il dit les soirs de confidences.

COR

PAR



PARAVENT, n.m. *Panneau vertical articulé servant à isoler.* ♦ Un jour, il me donna une lettre. Elle était cachetée. «Qu'est-ce que c'est?», je fis. «Oh rien... C'est pour quand je serai passé derrière le paravent... Je voudrais que ce soit aussi simple que ça.» C'est la seule fois où on parla de la mort, je veux dire de la nôtre. «Promets-moi de la mettre là, dans ta salle, juste dans l'angle. L'accordeon t'attend, il est au pied de la cheminée. Ce sera comme un petit clin d'œil posthume...» J'ouvris le pastis parce que c'était l'heure.

PARTIR, vi. S'en aller. ♦ Je n'avais jamais pensé à la chose: qu'un jour nous allions nous quitter. Toutes ces années à courir ensemble l'aventure... on oublie le reste. Il avait aussi apporté un papier avec les prochaines dates: 12 septembre, Cahon; 13 septembre, Abbeville; 15 septembre... Il énumérait la liste. Je l'écoutais à moitié, perdu dans mes pensées. Je remplis à nouveau les verres, «Et sur ta tombe, tu y as pensé? Qu'est-ce que tu voudras qu'on écrive? Au maître du branle-poumon?» Il éclata de rire, «Ange d'Agostini, parti au pays rejoindre le vieux Léon!» On rigola sec avec les épitaphes. On essaya même les quatrains. D'un coup il rede-vint sérieux: «J'ai laissé des instructions pour être incinéré. Et justement, je voulais te demander: tu accepterais de répandre mes cendres dans l'herbe du jardin?» La chanson nous vint toute seule: «D'avoir vécu le cul dans l'herbe ten-dre...» L'éclat de rire!



LALANDE-DE-POMMEROL, AOC. *Nom d'un vin bordelais.* ♦ Un domaine où il est imbattable, c'est le vin. Il connaît tout, il a tout goûté, il est capable d'en parler des heures. Moi qui ne connais que le Bourgueil et la piquette du Père Geffroy, il a fait mon éducation. Le Pommerol est son vin préféré. C'est un mélange de cabernet franc et sauvignon. Si vous ne lui coupez pas la parole, il peut tous vous les énumérer: Clos la Petite Croix, Château la Croix de le Chênevel-le, Château Bourseau, Château Ame de Musset... Tout! Il connaît tout, surtout le bordeaux. Avec Caussimon, ils s'en sont descendu des fûts entiers. Faut dire que l'auteur de *Comme à Ostende* avait débuté à Bordeaux, avant-guerre. Ils se chamaillaient beaucoup avec Carmet qui n'en voyait que par le Bourgueil, et avec Ferré qui s'était mis, lui, aux vins italiens. Brassens était plus ecuménique, il buvait de tout. Même du gros rouge qui tache...

LAPIN AGILE, n.pr. *Nom d'un cabaret montmartrois.* ♦ Le cabaret de Paulo Gérard, au 22 de la rue des Saules sur la Butte, c'est là qu'en 1947 le professeur a rencontré Leo Ferré. Il débutait tout juste, le Léo. Mac Orlan était ici comme chez lui – il avait d'ailleurs épousé la fille de la patronne. Le professeur a toujours eu du Mac Orlan à son répertoire, comme *La chanson de Margaret* ou *La fille de Londres*. Il a même accompagné Germaine Montero et Monique Morelli.

LAL

DAM



DAMNÉ, adj. *Maudit*. ♦ Il se remettait à peine quand est arrivé ce damné après-midi de juin 69. Là, ça l'a affecté.

DAUPHINE, n.pr. *Voiture Renault des années 60*. ♦ On allait à un concert dans le coin de Formerie. Je faisais attention parce que, le dimanche après-midi, le taux d'alcoolémie est rarement respecté au volant. Eh ben, pas manqué: un type devant nous, dans une Dauphine pourrie, le voilà qui se met à zigzaguer. Moi, pour l'éviter, je braque. Je réussis à piler mais le matériel, à l'arrière du Trafic, tout ça valdingue cul par-dessus tête! Nous, par chance, pas de bobo.

DÉBRIS, n.m. *Fragment d'objet brisé*. ♦ Bon, tout avait l'air à peu près de s'en être tiré. En arrivant, quand il sort son accordéon, ah la la! Le drame! Le biniou en mille morceaux! Cassé de partout. Le professeur restait là à contempler le désastre. Vous pensez, un de ses premiers accordéons, un bijou qu'il disait, «*la chair de ma chair*». Il s'agenouille, il ramasse les débris en silence. J'étais sincèrement ému pour lui, je sais qu'il y tenait comme à la prune de ses yeux. Il ferme la boîte et il dit «*On remballé*». Dix minutes que j'ai mis à le raisonner. Après ça, il a joué comme un dieu. Sensible, poignant comme jamais. Une sorte d'hommage...

MAN



MANIVELLE, n.f. *Pièce coudée servant à imprimer un mouvement de rotation*. ♦ Il y a eu celle de la Traction, sa première voiture. Je le voyais le matin s'échiner à tourner ça comme un damné. Mais c'est surtout la manivelle de l'orgue de Barbarie qui l'intéressait. Il en avait un chez lui, avec des dizaines de bandes. De temps en temps il le faisait tourner. «*Mais bon*, il disait, *on finit par s'emmerder, y'a rien à faire!*»

MÉCANIQUE, n.f. *Ensemble des pièces d'un appareil*. ♦ Celle de l'accordéon, il la connaît sur le bout des doigts. Il dit toujours: «*Quand je vois ces idiots de trouffions qui démontent leur flingue tous les matins pour le graisser, je me dis que ça doit quand même servir à quelque chose, côté mécanique*». Alors, une fois l'an il démonte tous ses soufflants. Il les astique pièce à pièce, amoureuxment. Il y en a un qu'il aime entre tous démonter, c'est le petit Hohner, le noir, celui dans lequel il a trouvé la grande affaire de sa vie: la lettre de Yoshka. Eh bien, croyez-moi si vous voulez: la fameuse lettre avec la partition et la photo des amoureux, il en a fait une photocopie. De l'enveloppe aussi. Il a toujours laissé la photocopie dans le Hohner. «*Tu comprends*, il dit, *c'est son âme*».

Les artistes plasticiens

ACC – Pascal BRUANDET. Il situe souvent son travail dans l'injonction sociale et l'utopie. Il aime les mains au travail, celles des garagistes comme celles de l'accordéoniste: «*au travail, à faire naître des formes dans le ballet des doigts*».

BAL – Brigitte ROMASZKO. Travaille l'argile, mais pas seulement. Aime faire de petits mondes à voir en catimini. «*L'accordéon qui me touche le plus, c'est celui des steppes, et une petite fille dans une yourte, comme dans Urga*».

CIR – Franck LEBERQUIER. Il danse. «*Je revenais de mes cours les pieds en sang et le corps souffrant*». Mettre en scène une équipe d'objets, conférer une âme à de l'inanimé, façonner des mondes bariolés. Hors des courants officiels, il n'oublie pas que sous «le kitch» se cache l'authentique.

COR – Joëlle DESBONNET & Didier PAIGNEAU. Travaillent le grès cuit dans un four à bois (poteries utilitaires). mais des personnages apparaissent, minuscules et juchés sur des sphères. *Et l'accordéon dans tout ça? Un corps-à-corps, charnel mais aussi bagarreur! Le personnage est en morceaux mais muni de son "branle-poumon" il retrouve sa totalité*.

DAM – Laurence FRÉSON & Céline ROGER. La première est accordéoniste et photographe, la seconde plasticienne et scénographe. Leur installation: une mécanique mystérieusement utile, une folie baroque, un humour, de petits objets pleins de poésie. Décalée mais si juste...

PAN



PANSEMENT, n.m. *Bande, gaze... appliquée sur une plaie*. ♦ C'est pas un douillet, Ange. Je l'ai vu plus d'une fois jouer avec une fièvre carabinée et même une fois, les gens n'en savaient rien, avec un énorme pansement à la jambe, la fois où il avait dérapé en fendant du bois. Il dit toujours «*Quand on a eu le père que j'ai eu, on n'a pas le droit de se plaindre*». Il a une photo de lui, à l'hôpital militaire dans l'Aisne, du côté de Craonne. Il avait été blessé par un éclat d'obus. Il a la tête complètement prise dans les pansements. Eh ben, ça ne l'a pas empêché de suivre la mutinerie contre cet incapable de général de-mes-deux-Nivelles. En souvenir de ça, tous les ans, le professeur, il va jouer gratuitement au Val-de-Grâce. Bien sur la hiérarchie, ça l'égratigne un peu quand il joue ses airs antimilitaristes de Montehus et d'au-tres mais il a le style pour le faire. Vous savez ce qu'il a fait, son père, le Giacomo, après l'armistice? Il a envoyé une lettre de remerciement aux établissements Velpeau à Antony, en région parisienne. Monsieur Alfred Armand Louis Marie Velpeau. Il était mort depuis cinquante ans mais on lui a quand même répondu... Il y a eu un moment où, pour rigoler, le professeur arrivait sur scène avec un énorme pansement à la main gauche. Il s'excusait auprès du public et, après ça, il jouait son premier morceau à la perfection, sans rater une note. Raymond Devos a repris l'idée en jouant du concertina avec des gants de boxe. C'est du très grand virtuose, ça!

Sou



SOUFFLE, n.m. *Mouvement de l'air que l'on expire, que l'on inspire.* ♦ La première chose que j'ai apprise avec Ange, c'est à faire souffler l'accordeon. «*Ça n'a l'air de rien, dit-il toujours, mais c'est comme un cœur. Imagine que tu le fasses passer d'un seul coup à 140 pulsations, tu le pêtes!*» Je voulais pas le croire mais il les reconnaît rien qu'au souffle, ses accordéons. Pas tous, mais une bonne partie, surtout les plus vieux. Tiens, le Maugein par exemple, le seul qui dort dans la chambre du Professeur. Il ferme les yeux, j'en fais souffler cinq au hasard, des que j'arrive au Maugein il sourit et il dit «*C'est lui!*» Il me raconte même que certaines fois, quand il se réveille la nuit, il l'entend ronronner. «*Tu sais, une sorte de petite musique silencieuse mais qui vient se fourrer dans le creux de mon oreille.*» Une autre fois il m'a dit: «*Quand je mourrai, écoute bien. Penche-toi près de ma bouche et écoute. Écoute bien car il n'y aura qu'une fois. Je te ferai un mi majeur, ce sera ça, mon dernier accord.*» Il a ajouté mais j'avais compris: «*Celui qui débute La valse à Yoshka...*»

SOUFFLER, v.i. *Reprendre haleine.* ♦ «*Ange, tu crois pas que ce serait l'heure de souffler, à ton âge?*», je lui ai dit. «*Tu as raison, il a fait... Je vais y penser...*» Il a pris son Maugein et il l'a fait souffler à vide un bon moment.

Œi



ŒILLET, n.m. Fleur dont une des variétés est dite «de poète». ♦ L'autre jour, quand je suis allé au cimetière, j'ai vu un bouquet d'œillets sur la tombe de Laurette. Je me suis demandé qui avait bien pu le déposer. Un blanc étincelant. C'était lui. «*Regarde, j'en ai plein le jardin, je vais quand même pas garder ça pour moi!*» Voilà, c'est Ange. Là-dessus il m'a demandé: «*Tu connais la chanson de Braffort?*» Je ne la connaissais pas, il me la chanta. «*Amants, heureux amants Vous riez quand le jour se lève Perlus dans les draps blancs Vous n'avez qu'un seul ré-ève. Si pour vos coeurs tremblants Cette nuit parut brè-è-ve Pour l'homme à l'oeillet blanc C'est la vie qui s'achè-è-ve.*» Je lui demandai: «*Tu en connais d'autres?*» Sur les œillets, il connaissait aussi «*Le premier jour qu'il vit la fille, Il lui offrit un œillet blanc*» que chanta Barbara. Je le mis à l'aise: «*Non, je voulais dire des chansons sur les fleurs?*» Et nous voilà partis dans une grande improvisation avec les inévitables *Roses blanches* de Berthe Sylva, *Fleur bleue* de Trenet, *Petite fleur* à la Mouloudji, *Cerisiers roses et pommiers blancs* de Claveau... Il finit son récit par les *Roses de Picardie*. Alors là, j'ai chaviré: «*Dire que cet air nous semblait vieillot Aujourd'hui il me semble nouveau Et puis surtout c'était toi et moi Ces deux mots n'en finissent pas... Tous les deux amoureux nous avons dansé sur les roses de ce temps-là.*» Il se leva sans rien dire, je pleurais comme un idiot. Il posa son accordéon et vint dans mon dos. Il appuya la tête sur la mienne. «*Pardonne-moi*», dit-il.

Den



DENTELLE, n.f. *Tissu à jour et à mailles.* ♦ Les dentelles, le professeur, ça l'a toujours fait rêver. Depuis que, tout-petit, il entendait son père chanter *Frou-frou* et que sa mère rougissait. Il l'a bien sûr mise à son répertoire. Plus tard, c'est lui qui fit, pour Piaf, les arrangements du *Prisonnier de la tour*: «*Si le roi savait ça, Isabelle... À la robe de dentelle vous n'auriez plus jamais droit...*» Quand il vient à la maison, il reste en admiration devant la robe de mariée de Laurette.

DESSOUS, n.m.pl. *Sous-vêtements (not. féminins).* ♦ Ah les femmes! Il a été marié, le professeur, mais avec sa vie de tournées et de patachon, sa Mathilde a fini par se lasser. Elle était adorable, Mathilde, elle et Laurette sont devenues des amies très proches. Quand Laurette nous a quittés, elle a fait tout ce qu'il fallait faire pour ne pas me laisser seul, et les garçons l'aiment comme une seconde maman.

DÉVERGONDAGE, n.m. *Débauche, licence, libertinage.* ♦ Ange a eu ses années de dévergondage, quand il tournait dans les cabarets avec le Caussimon. Mais pas question de «*ramoner la nostalgie*»... Je crois que la nostalgie, il se la travaille au corps, avec un petit Bourbon.

Mil



MILITAIRE, n.m. *Soldat.* ♦ La grande haine du professeur. Dès qu'il aperçoit un uniforme, il voit rouge. Rapport à son père, bien sûr: Giacomo d'Agostini (né en 1896) qui était artiller au 206^{ème} régiment d'artillerie de campagne et qui leva la crosse en 1917. Il eut miraculeusement la vie sauve mais à jamais la haine de tout uniforme. Son fils est comme lui. Il a toujours refusé de participer à une cérémonie militaire. Je crois que la seule entorse qu'il ait faite, ce fut pour l'enterrement du fils d'un musicien de son quintet quand le malheureux garçon a été tué en Algérie. Mais même là, devant le parterre d'officiers horrifiés, il leur a servi *La chanson de Craonne* et *Quand un soldat* de son ami Francis Lemarque. En 1966, il fit la connaissance de Jacques Debronckart. Sa chanson sur les *Mutins de 1917* fut interdite en 67. Trois ans plus tard il passait à Bobino. Le professeur est monté sur scène juste pour l'accompagner dans cette chanson. Le public les bissa. Deux jours plus tard Ange reçut une convocation du commissariat. Le préfet les poursuivait. Il ne se demonta pas et porta l'affaire dans la presse. Pompidou, dit-on, intervint personnellement pour faire cesser les poursuites. Les derniers vers disent: «*Un jour, sortirez-vous des oubliettes? Un jour verrons-nous gagner votre cause? J'en doute, à voir le train où vont les choses, Mutins de mil neuf cent dix-sept...*» Il pourrait chanter ça aujourd'hui...

EMB



EMBRASER, v.tr. *Mettre en feu, remplir de ferveur.* ♦ Une seule fois, Ange m'a parlé de Mathilde. Il jouait au Balajo. Elle était là, au premier rang, avec ses yeux bleus et ses longs cheveux blonds. «Instantanément elle m'a embrasé, fichu le feu là-dedans», disait-il.

EMBRASSER, v.tr. *Donner un baiser.* ♦ Elle ne le quittait pas des yeux pendant qu'il jouait. Lui non plus. Quand le bistrot a fermé, il a fait quelques mètres dans la rue avec elle. Il voulait aller très vite en besogne, elle a juste posé ses lèvres sur les siennes. Elle a dit: «Une embrasse légère comme un ange».

ÉTREINDRE, v.t. *Presser quelqu'un dans ses bras.* ♦ Elle a disparu. Il l'a cherchée partout mais nada. Il ne l'a revue que deux semaines plus tard. «Je vous ai attendue», lui a-t-il dit. Et elle: «Je ne vous ai pas attendu, je vous ai espéré». Cette nuit-là ils se sont étreints dans la petite chambre qu'elle occupait au 7, boulevard du Montparnasse. Sous les toits.

EXTASE, n.f. *Sentiment de bonheur extrême.* ♦ Il m'a dit: «Cette nuit-là, pour la première fois de ma vie, j'ai su ce que ça voulait dire, l'extase. C'est quelque chose qui s'installe en toi, qui te prend tout entier. Tu regardes tes mains et tu ne les reconnais pas. Tes mains et les siennes, ça devient la même chose. Ta bouche et la sienne, ton corps et le sien». Il s'est tu, ses yeux se sont mouillés. Il a redit: «L'extase...»

NID

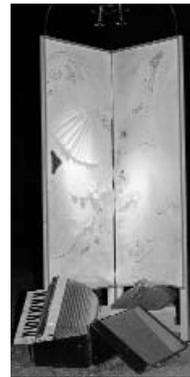


NID, n.m. *Habitation, repaire.* ♦ Ici, le professeur a trouvé son nid. Je ne l'ai pas dit mais ce n'est même pas un village, tout juste un hameau. On se sent bien dans notre petit vallonnement. C'est douillet, c'est chaud. On n'est pas chacun chez soi, on est chacun chez les autres. Des fois il prend son vélo et, avec ... [j'ai promis de ne pas parler d'elle] on va jusqu'à Coiseaux, plus loin même des fois. On fait ce qu'il appelle «le tour du cœur».

NOMADE, n.m. *Sans domicile fixe.* ♦ Je crois que sinon il aurait bien pu faire naufrage. Comme tant d'autres de talent qui se sont brûlé les ailes... Il dit toujours qu'il se sent l'âme nomade. Qu'il tient ça de ses ancêtres: le Francesco Malveda, natif de Agostini, dans le Piémont, qui faillit mourir à Vienne, retour de Russie avec l'armée de Napoléon; l'Italo, celui qui joua de l'accordion avec le facteur Demian; le Domenico surtout, l'orsante qui fit aussi le coup de sang avec Garibaldi... «C'est pas un arbre généalogique, c'est une roulotte», qu'il dit en rigolant.

NOSTALGIE, n.f. *Mal du pays.* ♦ Il aurait pu tomber dans la nostalgie quand il a arrêté les bals et tout ça. Mais sa belle trouvaille de bouquin l'a sacrément remis en selle. Quand on part à l'autre bout de la France, on s'ennuie pas, je peux vous le dire. Ses conférences engendrent pas la mélancolie, ah ca non! De Dieu !

SOI



SOIE, n.f. *Étoffe fabriquée avec la soie produite par la chenille du bombyx.* ♦ Le professeur, il a toujours soigné sa mise. Il aime bien les beaux habits; les chemises en soie par exemple. Un moment il s'était même mis en tête de sortir avec une Japonaise, rien que rapport à ça. Un jour, il y a une quinzaine d'années, il est entré comme un fou en brandissant un bouquin, «Alphonse faut que tu lises ça. C'est un chef-d'œuvre absolu. Absolu!» C'était *Soie*, d'un auteur italien. Je l'ai lu, ah oui c'est beau. Une belle histoire bien figolée. Voilà-ti pas qu'il s'était mis en tête de composer des musiques là-dessus. Il venait me jouer un air de temps en temps. Dire que c'était bien serait mentir: c'était magnifique. Il avait rencontré un grand comédien sur Lille, un gars qui raconte aussi des histoires de *Cafongnette* et qui tourne dans des films. Il l'embringue dans cette histoire. Le Bonnaffé vient de temps en temps travailler au village. Et un beau soir, Ange me dit, tout ému: «*Sors la bagnole, c'est pour demain*». Vous allez pas me croire: il avait fait tout ça pour elle. Je dis elle parce que j'ai jamais su son nom. Une femme qui aurait pu être sa petite-fille. Elle était là, toute seule. Eh bien le Bonnaffé a lu toute l'histoire du Rital et Ange joué toutes ses musiques rien que pour elle. Il a été récompensé: elle a pleuré. Ange, je connais pas plus fort que lui... Si, peut-être le Bonnaffé...

Nu



NU, E, adj. *Dévetu(e).* ♦ Pour ca, il est très vieille France, le professeur. Toujours tiré à quatre épingles, jamais de débraillé. C'est bien simple, je l'ai même jamais vu torse nu! «*Moi non plus*», disait en riant sa Mathilde. Mais je pense que c'était surtout pour faire un mot parce que lui, il m'en a dit des vertes et des pas mûres sur la question...

NU (MISE A), n.f. *Exposition totale.* ♦ Quand il a eu fini son livre, il me l'a montré: «*Qu'est-ce que t'en penses? Parce que je voudrais pas que ça fasse voyeuriste, cette affaire-là*». Je l'ai rassuré, qu'il restait très pudique et que, mis à part la photo de Louise Pressac, sa grand-mère – mais il y avait prescription – mis à part ça tout était impeccable. Eh ben, ça pas manqué: quand il est passé aux infos regionales sur la 3 de Picardie, la première question qu'elle lui a posée, la petite blondinette, ça a été «*Et alors, M. d'Agostini, qu'est-ce que ça fait de se mettre à nu devant ses lecteurs?*» Lui, il s'est pas démonté, il a répondu: «*Devant des lecteurs, je sais pas trop, mais devant des lectrices, surtout si elles vous ressemblent, ce n'est pas désagréable...*» Oh la la! L'autre elle était partie à la pivoine... Le professeur il a toujours tenu à être irréprochable, je veux dire dans son répertoire. Tenez, Brassens, la première qu'il a jouée, c'est *Le vieux Léon...* *Fernandé* il la sait mais c'est pour après, en petit comité...